

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le pays de la Provence Verte



laissez-vous conter
Saint-Maximin-
la-Sainte-Baume



Au fil de la visite

La ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume et le Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte vous souhaitent la bienvenue. Ils se proposent de vous accompagner au cours de votre visite et vous invitent à prendre le temps de découvrir leur histoire et leur patrimoine.

Développement de la ville

Bordée au Sud-Ouest par le massif de la Sainte-Baume et le Mont Aurélien, la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume se situe dans une large plaine, traversée dès l'époque romaine par la Voie Aurélienne qui participe à son développement. À partir du IV^e siècle après J.C., le site du prieuré est occupé probablement par une riche villa gallo-romaine qui deviendra le foyer d'une agglomération importante, siège d'une église et d'un vaste baptistère datés de la fin de l'Antiquité (IV^e-V^e siècles). La découverte en 1279 de quatre sarcophages du IV^e siècle dans un mausolée romain par Charles de Salerne (futur Charles II comte de Provence) marque le point de départ du culte de Marie-Madeleine

à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.

En effet, une de ces sépultures a été immédiatement attribuée à la sainte et c'est à partir de cette « Invention » des reliques que se développe rapidement le pèlerinage. Dans ce but, Charles de Salerne commande la construction d'une basilique qui connaîtra plusieurs phases de construction jusqu'à son achèvement au XVI^e siècle. Durant cette période, la ville médiévale connaît un essor important qui modifie considérablement la physionomie du premier bourg ecclésial.

Aujourd'hui, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume compte plus de 15 000 habitants, ce qui en fait l'une des deux communes les plus importantes du Pays de la Provence Verte.



Les conseils de visite

Temps estimé de la visite :

1 h 30 pour tout le parcours historique du centre ancien.

L'ensemble se fait à pied.

Découvrez l'histoire et les richesses du patrimoine du centre ancien de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume en suivant le circuit proposé, composé de 17 panneaux numérotés.

Ce guide a été réalisé afin de les compléter.

Ce circuit est accessible aux personnes handicapées moteur ou à mobilité réduite

D'un lieu à l'autre

Le bourg ecclésial de Saint-Maximin se développe dès le début du Moyen Age.
Le pèlerinage lié au culte de sainte Marie-Madeleine va participer à l'essor économique de la ville.

La basilique

Marie Madeleine

Le récit de la présence de Marie-Madeleine en Provence prend sa source à l'extrême orient du bassin méditerranéen, en Judée, au premier siècle de notre ère. Des textes canoniques et apocryphes attestent, dans l'entourage de Jésus de Nazareth, l'existence de personnages féminins ayant certains points communs. L'Évangile selon Luc parle, sans la nommer, d'une pécheresse qui, au cours d'un banquet auquel participe Jésus, fait irruption pour le parfumer, lui laver et lui baiser les pieds en demandant son pardon. La deuxième figure est celle de Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, que l'on retrouve à trois reprises dans les évangiles canoniques : quand Jésus se rend chez Marthe, lors de l'épisode de la mort et de la résurrection de Lazare, et lorsqu'elle procède à l'onction de Jésus. Enfin, vient Marie de Magdala ; elle apparaît dans l'entourage de Jésus comme une femme pieuse guérie de ses démons et qui met sa fortune au service des disciples. Elle se trouve non seulement au pied de la croix mais surtout elle serait le premier témoin de la Résurrection, avec un rôle plus ou moins majeur selon les versions. Des textes apocryphes de toute nature contribuent également à témoigner de la présence d'un personnage féminin occupant

une place centrale dans la diffusion du message de Jésus devenu Christ, les gnostiques allant même jusqu'à en faire le personnage central d'un évangile. De ces récits, la tradition fait émerger une Marie-Madeleine, pécheresse repentie, issue d'une famille riche, appartenant au cercle le plus proche de Jésus de Nazareth et participant pleinement à l'évangélisation du bassin méditerranéen. Ainsi, Marie-Madeleine ferait partie de ces fidèles ayant reçu lors de la Pentecôte, selon les Actes de Luc, la mission d'évangéliser le monde, c'est-à-dire en ce temps-là l'empire romain. Ce rôle de témoin fonde le récit de l'arrivée, sur notre rive de la Méditerranée, de Marie-Madeleine et d'un groupe de disciples,

dont Maximin, ayant reçu en partage les Gaules comme terre de mission. C'est ainsi que naît la tradition des saints de Provence, quelque part entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-âge. Après avoir évangélisé la Provence, elle se serait retirée dans la grotte de la Sainte-Baume. À sa mort, Maximin l'aurait ensevelie dans le bourg situé dans la plaine. S'appuyant sur cette tradition, Charles II d'Anjou, comte de Provence, ordonne des fouilles en 1279. Il trouve des ossements accompagnés de ce qui a été considéré comme un authentique de relique racontant que la sépulture avait été cachée au VIII^e siècle par crainte des Sarrazins, qui ravageaient régulièrement la région.



La prédication de la Madeleine aux Marseillais
(Antoine de Ronzen – XVI^e siècle)



Les élévations de Marie-Madeleine au sommet de la Sainte-Baume (peinture de l'Ecole Provençale – 1490)

L'Invention des reliques conforte la tradition en ce temps où le culte de Marie-Madeleine connaît un grand succès. Un pèlerinage s'organise vers ce lieu que Charles II d'Anjou et le pape Boniface VIII confient aux soins des dominicains. La basilique érigée pour célébrer la sainte et accueillir les pèlerins sera considérée, selon l'expression consacrée par le père Lacordaire, comme le «Troisième tombeau de la chrétienté» après Jérusalem et Rome. Ce patrimoine est, aujourd'hui encore, le témoin de cette rencontre entre tradition et Histoire qui a permis d'écrire, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, une des plus belles pages de l'art gothique provençal.

Les ensembles culturels avant la basilique

La localisation de la basilique actuelle n'est pas le fruit du hasard. Elle a été érigée pour abriter le tombeau et les reliques de sainte Marie-Madeleine. Or, une tradition hagiographique est rarement créée *ex nihilo* mais se fonde souvent sur des éléments qui, sans toujours être rigoureusement historiques, relèvent d'une certaine réalité. En l'occurrence, cette réalité, relatée à partir du Moyen-âge par des sources littéraires et attestée par des travaux archéologiques récents, est celle de l'existence, dès les premiers temps de notre ère, à cet endroit, de plusieurs ensembles culturels importants.

Les sites primitifs

Un des premiers monuments dont on a la trace correspond à la crypte actuelle et devait se présenter alors sous la forme d'un mausolée ou d'un oratoire aérien. Au Sud, la campagne de fouilles des années 1993-1994 a permis d'identifier l'emplacement d'un autre bâtiment et d'un baptistère accolé sur sa façade occidentale. Ces découvertes témoignent de l'existence, sinon d'une véritable église, du moins d'un lieu de culte du V^e siècle, d'après les céramiques retrouvées. Une tradition locale y voit le prieuré d'une communauté monastique rattachée à l'abbaye marseillaise de Saint-Victor.

Durant le haut Moyen-âge, il subit des transformations qui ont très probablement accompagné son expansion. Ainsi, l'édifice s'agrandit et des inhumations ont lieu à proximité immédiate.



J.M. Gassend, restitution imaginaire du baptistère, aquarelle.

Le destin incertain des églises médiévales

Il existe peu de sources pour cette époque troublée par des invasions successives. Progressivement, le baptistère a été abandonné et détruit, et ses matériaux récupérés. Le lieu devient alors un enclos funéraire jusqu'à ce que le bâtiment occidental soit restauré, vers le XI^e siècle. En 1038, le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor identifie trois autres prieurés, dont un, juste à côté du baptistère, dédié à Saint-Maximin et qui abritait ou jouxtait le mausolée paléochrétien. Une nouvelle rupture se produit entre les XII^e et XIII^e siècles, avec la reconstruction de l'église Saint-Jean, agrandie vers l'Ouest, en partie sous l'actuelle mairie annexe. Mais le contexte historique n'a pas permis à cette église romane de prospérer.



**Charles II, Roi de Sicile et comte de Provence
(1254-1309)**



La basilique gothique

En effet, en 1295 commence la construction de la basilique actuelle. Elle a d'abord simplement jouté l'église romane Saint-Jean sans empiéter sur elle. Elle serait venue recouvrir progressivement l'église Saint-Maximin, dans le sous-sol de laquelle les fouilles de Charles II ont découvert les saintes reliques. Tous ces lieux de culte ne pouvaient coexister. L'église Saint-Maximin a peut-être constitué, avec la basilique, une double église jusqu'à

sa disparition. Faute de sources archéologiques, on ne peut que se fier aux textes qui l'évoquent et formuler des hypothèses par vraisemblance comparative. Quant à l'église Saint-Jean, elle était de fait condamnée par le dessein dans lequel s'inscrivait la basilique. Les traces d'épierrement dont elle a fait l'objet en sont une confirmation, mais il reste impossible de dater cette disparition ni d'en connaître les modalités précises, ce que seules de nouvelles recherches pourraient permettre d'envisager.

Le développement de la ville

Castrum Rodanas

Durant l'Antiquité tardive, les sites cultuels primitifs jouxtent un premier groupement d'habitats, dont l'existence peut être attestée par la découverte de vestiges gallo-romains. Ce premier bourg antique a pu être protégé par un rempart et englobé par la suite dans la ville agrandie au début du Moyen-Âge. Les rues et l'ensemble ecclésial sont alors enserrés dans une enceinte au XI^e siècle. À cette période, une bipolarité apparaît avec, d'une part, la *villa* de Saint-Maximin, correspondant au prieuré, et d'autre part le *castrum* de *Rodanae* pouvant correspondre à l'oppidum du Deffends. Au XII^e siècle, le site de *Rodanae* disparaît de la documentation et le prieuré de Saint-Maximin s'impose comme centre du territoire (1).

La ville médiévale

La ville doit être entièrement repensée au moment de la construction de l'actuelle basilique à la fin du XIII^e siècle. En effet, la taille du nouveau lieu de culte dessiné par l'architecte Pierre d'Angicourt, dit Maître Pierre Le Français, n'est pas proportionnelle à celle de la ville et la physionomie de celle-ci va s'en trouver modifiée. La basilique doit être construite sur la crypte et, parallèlement, de nombreux terrains doivent être rachetés à leurs propriétaires pour la communauté dominicaine qui doit occuper le couvent attenant. Les remparts du XI^e siècle sont englobés

dans le nouveau bourg et deviennent le support de nouvelles constructions qui suivent le tracé des douves. Des arcades, encore visibles aujourd'hui, sont élevées sur l'espace public et permettent ainsi l'agrandissement de certains immeubles. De nouvelles voies de communication sont créées et la ville est étendue vers l'Ouest afin d'accueillir une population croissante attirée par le gigantesque chantier et ses répercussions économiques. L'installation de familles juives et de communautés monastiques ont également participé démographiquement, économiquement et culturellement à cet essor. Afin de protéger l'agglomération, une enceinte, qui adoptera sa forme définitive en 1306, est construite et trois portes permettent d'y pénétrer : la porte d'Aix à l'Ouest, la porte Barboulin à l'Est et la porte de Marseille au Sud. Deux autres seront ouvertes par la suite à la demande des habitants. Ces remparts

intègrent ceux du XI^e siècle dans leur partie Est et sont ponctués d'une vingtaine de tours. Un aqueduc au Sud permet l'approvisionnement de la cité en eau. En obtenant l'autorisation de détruire ses fortifications au XIX^e siècle, la ville de Saint Maximin peut se développer *extra muros* et profiter ainsi de l'espace offert par la vaste plaine.

La ville aujourd'hui

Depuis le XIX^e siècle, la ville n'a cessé de se développer et ce sont 3000 habitants qui vivent aujourd'hui dans le centre historique. Un vaste projet de réhabilitation va permettre de redécouvrir et de valoriser le riche patrimoine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.

(1) Yann Codou, *Les églises médiévales du Var*, Les Alpes de lumières, 2009.



La ville et ses remparts

- ① Porte d'Aix
- ② Porte Neuve
- ③ Porte de Barboulin
- ④ Porte de Marseille

..... Limite présumée première ville
- - - XI^e siècle
— XIII^e siècle

Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

fait partie des 39 communes du Pays de la Provence verte labellisé
Pays d'art et d'histoire.

La Provence Verte appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de
l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays
d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui valorisent leur
patrimoine. Il garantit la compétence de l'animateur de l'architecture
et du patrimoine ainsi que des guides-conférenciers, et la qualité de
leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays
mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 148 villes et pays vous offre son savoir-
faire sur toute la France.

À proximité

Fréjus, Grasse, Menton, Briançon, Arles et le Pays du Comtat
Venaissin bénéficient de l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire.

RENSEIGNEMENTS

Maison du Tourisme de la Provence Verte

Carrefour de l'Europe – 83170 Brignoles

Tél. : 04 94 72 04 21 – Site internet : www.provenceverte.fr

Office Municipal de tourisme de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Couvent royal

Tél. : 04 94 59 84 59

www.la-provence-verte.net/ot_stmaximin

Conception / réalisation : Pays d'art et d'histoire de la Provence Verte, la Mairie de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.

Aide à la rédaction des textes : M. Bœuf, Y. Bridonneau et P. Tattier.

Maquette : Autrement Dit Communication - 04 92 33 15 33.

Selon la charte graphique conçue par LM communiquer. Imprimerie Zimmermann.

Crédit photographique : Provence Verte, R. Callier.

Document gratuit. Ne peut être vendu.

Juillet 2010.

En couverture : un extrait de la carte de Cassini (XVIII^e s.) et une vue de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.

« A Maître Pierre, Français, (...) Confiants en ton expérience dans les fonctions
d'architecte dont les travaux te recommandent à bien des titres, nous avons décidé,
par les présentes, de te mettre à la tête de l'entreprise de construction
que nous faisons accomplir dans l'église de Saint-Maximin en Provence. »

(Charles de Salerne, comte de Provence, 1295)

